

WILLIAM PITT

ET

SON TEMPS

WILLIAM PITT

ET

SON TEMPS

PAR

LORD STANHOPE

TRADUIT DE L'ANGLAIS

ET

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

PAR

M. GUIZOT

TOME DEUXIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 13

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1862

Tous droits réservés



WILLIAM PITT

ET SON TEMPS

CHAPITRE XII

— 1783-1789 —

Réunion du Parlement. — Rapport du conseil privé. — Le docteur Francis Willis. — Interrogatoire des médecins par les commissions des chambres. — Pitt propose de nommer une commission pour rechercher les précédents. — Objections de Fox. — La commission est nommée. — Intrigues de Thurlow. — Résolution de Pitt. — Don de 100,000 livres sterling offert à Pitt; il refuse. — Projet de régence de Pitt. — Grenville est nommé orateur. — Rapport de la nouvelle commission chargée d'interroger les médecins. — Résolution de Pitt pour limiter la régence. — Saillies de Burke. — Le bill de régence passe à la chambre des communes. — Rétablissement du roi.

Le 4 décembre, le Parlement se réunit dans une inquiète attente. M. Pitt dans une chambre et lord Camden dans l'autre, déposèrent sur le bureau le rapport des interrogatoires devant le conseil privé, et proposèrent de le prendre, le 8, en considération. En même temps, le premier ministre annonça qu'il proposerait la nomination d'une com-

mission pour rechercher les précédents. M. Fox émit un doute, comme M. Vyner l'avait fait avant lui, sur la question de savoir s'il était de la dignité du Parlement de prendre pour base de ses travaux, dans une affaire d'une si extrême importance, un simple rapport du conseil privé. Pitt déclara qu'il désirait vivement donner à la chambre tous les renseignements possibles, tout en faisant remarquer que le conseil privé pouvait recevoir des dépositions sous serment, ce que la commission de la chambre des communes ne pouvait faire.

Cependant il devenait évident, pour le petit cercle des serviteurs intimes du roi, que tout distingués que fussent les médecins qui le soignaient, ils n'étaient pas encore arrivés à amener aucune modification dans les symptômes. Ne trouverait-on pas plus d'avantage à remettre le traitement entre les mains de quelque médecin particulièrement adonné au soin des maladies mentales ? Au premier rang parmi ces praticiens, la voix publique nommait le Dr Francis Willis, ecclésiastique et recteur de Wapping. Par une assez étrange combinaison d'occupations, il dirigeait depuis vingt-huit ans une maison de fous qu'il avait établie chez lui, dans le comté de Lincoln. Mistriss Harcourt, femme de l'un des écuyers, le général et plus tard le comte Harcourt, fut la première à mettre son nom en avant ; elle rédigea une note pour développer ce qu'elle avait appris de son mérite lors des heureux soins qu'il avait donnés à sa mère. Le 28 novembre, ce papier ayant été communiqué au prince, au duc d'York, au chancelier et à M. Pitt, on décida d'envoyer chercher Willis¹. On le

¹ Journal de mistriss Harcourt, cité par M. Massey, dans son *Histoire d'Angleterre*, vol. III.